

5 Couleurs du Québec... Cinquante-Deux peintre

GASTON REBRY I.A.F.

Gaston Rebry, calme, détendu, un léger sourire flottant en dessous des moustaches, me semble toujours satisfait de son sort. Il se prête à l'interview comme il se prête à un ami. Sa famille ... « Une famille sportive, une bonne famille, un père assez strict peut-être, comme anciennement, mais des parents *assez compréhensifs. Mon père était un des grands cyclistes belges... dans l'histoire du sport européen des années '34, un des champions : trois fois Paris-Roubaix... etc. C'était sa profession à partir de dix-huit ans jusqu'à trente-cinq ans et entre ça, il a ouvert un genre d'auberge, un café... c'est ça! On était quatre enfants dans la famille.* » Le petit Gaston est plutôt la bonne chez nous et j'avais tiré des ciseaux... et le ciseaux étaient restés pris avec ses cheveux dans la porte... Oh! J'étais assez turbulent, les enfants sont toujours un petit peu mauvais... j'avais des explosions puis après je redevais... doux » L'école primaire le connaît très bon élève... en première année, mais ça se gâte par la suite, il est intéressé par le sport plus que par l'école. À l'exemple de son père, c'est le vélo qui le passionne et dès l'âge de douze ans, il participe aussi à certaines courses. Il quitte l'école à quatorze ans mais suivra des cours à l'Académie des Beaux-arts de Minin (Belgique). En ce temps-là, le système scolaire belge exigeait une scolarité minimum de huit ans. « *J'avais dans la tête de faire du sport, c'est ce qui m'a fait quitter l'école, j'étais trop actif, je voulais devenir coureur cycliste vu que mon père l'était et que j'avais le talent pour le devenir. À quinze, seize ans je faisais des courses durant l'été et l'hiver je travaillais dans une usine de fabrication de chocolat... je n'ai pas fait autre chose. Oui, j'ai fait de la course jusqu'à dix-neuf ans, jusqu'à ce que je vienne au Canada.* » Sa sœur, résidant au Canada depuis quelque temps, lui propose d'y venir faire un tour afin d'étudier les possibilités pour l'avenir. Ayant le goût du voyage, Gaston profite de l'invitation et nous le trouvons donc à Montréal en 1953. Malgré quelques difficultés d'adaptation au cours des premières années

et sa nostalgie des courses cyclistes, il s'intègre graduellement à son nouveau mode de vie. Il commencera comme commis voyageur en porcelaine. Traînant une remorque derrière sa voiture, il sillonne toutes les routes du Québec pour présenter sa marchandise. Un peu plus tard, il suit des cours du soir à l'École des Beaux-Arts. *« En revenant de l'école, quand j'arrivais chez nous, souvent je faisais de la peinture jusqu'à deux, trois heures du matin et le lendemain j'allais travailler. Puis quand j'allais sur la route avec la roulotte, je me rappelle, je faisais des peintures sur jute, c'était la grande mode à cette époque. Puis, comme je faisais affaire avec certaines gens, j'arrêtais de temps en temps dans des magasins pour présenter mes toiles, j'en vendais ici et là... il fallait bien commencer. Je n'avais pas grande chose à perdre puis avec le temps, j'ai lâché ma job et j'ai fait seulement de la peinture. On ne faisait pas grand argent mais on arrivait pareil. Oh! C'était à peu près dans les années '70, '72 mais ça a vraiment décollé il y a sept ou huit ans. J'ai cherché longtemps pour trouver un style qui me plaisait, j'ai fait tous les styles avant de trouver celui-ci puis... c'est ça que j'aime. Moi, je prends le temps de faire un tableau. »* Gaston considère que l'on vit dans une société qui n'est « pas si pire » comme il dit. Il n'est pas intéressé à travailler uniquement pour faire de l'argent : *« ... côté impôts, plus tu travailles et plus tu payes. Ça devient ... mon Dieu, un moment donné tu vas en haut d'un certain montant et puis là, tu montes de pourcentage et tu paies toujours plus... non, je ne suis pas d'accord! »* Gaston Rebry est un solitaire, il se sent bien, seul dans les bois. Il n'est ni chasseur, ni pêcheur... *« J'aime manger le poisson mais ce n'est pas moi qui l'ai tué, ça me fait même de la peine parfois de tuer une mouche parce qu'elle me pique, c'est vrai que j'aime beaucoup les animaux... »* Émotif, sensible, calme et très amical, Gaston Rebry est ce qu'on peut nommer un brave homme mais il ne faudrait pas le prendre pour un faible...

Par : Louis Bruens
Édition La Palette 1987
ISBN : 2-9801060-0-3